

## Latifa Bennari : Une autre approche de la pédophilie !

lundi 17 mars 2003, par Frédéric Vignale

Latifa Bennari est une femme de cœur, spontanée, sensible, enthousiaste, dynamique qui mène sa vie avec ce palpitant aimant, battant et dévoué, perpétuellement au service des autres. Cette jolie femme adoratrice de la grande bleue et nageuse émérite, venue d'Afrique du Nord, est la présidente de l'association « L'Ange bleu » qui propose une approche véritablement novatrice, différente et courageuse de la Pédophilie.

Elle-même victime de viols et d'abus sexuels de la part d'un proche de sa famille dans son enfance, elle a décidé d'entreprendre un combat original et non démagogique pour cette cause en travaillant aussi bien avec les agresseurs que les agressés, en mettant l'accent sur la prévention et en tentant notamment de mieux comprendre le phénomène particulier du « passage à l'acte » pour certains pédosexuels.

Auteur d'un livre sur cette question douloureuse qui mêle son drame personnel et des témoignages d'agresseurs, de parents de victimes, de proches, elle nous offre ici un document dialogué exceptionnel. De manière extrêmement prolixe et minutieuse, avec une générosité qui ne vous échappera sans doute pas, elle a eu la gentillesse de répondre à nos questions avec un souci du détail et du mot juste tout à faire remarquables.

Oui, on connaît mal la Pédophilie, oui, on a des idées fausses, oui, on fait souvent preuve d'intolérance et de mépris envers ces hommes qui commettent ces actes innommables et il convient de réfléchir à cet aspect peu évoqué dans les médias.

Rencontre avec une femme dont le discours va sans aucun doute vous toucher, vous étonner par son humanité et sa grandeur d'âme.

Balayez vos a priori, cette femme risque bien, comme elle l'a fait pour moi, de vous changer un peu la vie et votre vision du monde, aussi - du moins j'ose l'espérer.

**1. Comme je vous l'ai dit de vive voix Latifa, j'ai été très touché par votre livre « La fin d'un silence. Pédophilie : une approche différente » publié chez "AD2 éditions". Pourtant il me semble que je suis dans la position de la grande majorité des gens, c'est à dire que je n'ai ni été victime d'actes pédophiles, ni suis personnellement attiré sexuellement par les jeunes enfants... malgré la médiatisation de la pédophilie depuis l'affaire Dutroux, cela reste un phénomène marginal même s'il ne faut pas le minimiser non ?**

En effet, depuis l'affaire Dutroux, le sujet de la pédophilie a été beaucoup développé dans les médias, mais mal traité, mal perçu et mal abordé. En revanche, contrairement à certains autres thèmes, je pense que c'est un sujet qui touche tout le monde, qui parle à tout le monde, y compris ceux qui ne sont ni victimes ni déviants sexuels. Toute la société se sent concernée, et c'est ce qui rend le sujet médiatique.

La Fin d'un silence vous a touché et intéressé, où je retrace notamment mon vécu et mon parcours de militante. Cela démontre, en l'occurrence, votre intérêt pour une meilleure

prévention des actes pédosexuels et pour une meilleure protection de la société. Il ne faut pas en effet rester focalisé uniquement sur le présent, car, c'est une évidence, les enfants d'aujourd'hui peuvent devenir les pédophiles de demain. Votre intérêt est à mon avis le reflet d'une réflexion nouvelle qui ouvre le champ à une autre vision sur le phénomène de la pédophilie. Bien que ce phénomène reste relativement marginal et que mon action soit encore à ce jour à contre-courant, le constat que je fais dans ce domaine est très positif depuis la création de mon association, et plus encore depuis la publication de mon ouvrage.

Il ne faut pas minimiser ce phénomène, en effet. Mais simplement l'aborder d'une façon réaliste, objective et humaine. Or, pour l'instant, c'est un parti pris d'aveuglement qui me semble dominer. Et cet aveuglement résulte d'un manque de connaissances sur des points essentiels à une bonne compréhension du sujet : la genèse de la pédophilie, le processus de l'inceste, celui des dérapages sexuels commis par des gens hétérosexuels et homosexuels, leurs causes et le cheminement des individus concernés.

**2. Ce qui me paraît formidable avec ce livre, c'est qu'il est à la fois un témoignage, un état des lieux de ce grave problème de société et qu'il offre véritablement une approche différente, beaucoup plus nuancée, avec une vraie considération pour les victimes de pédophiles et surtout les victimes de ces désirs " monstrueux " .**

J'ai conçu en effet ce livre comme un recueil de témoignages. En commençant tout d'abord par le mien, où j'ai voulu rendre compte de la réflexion poussée que j'ai développée à travers ma propre expérience de victime, puis celle de très nombreuses autres victimes, celle ensuite de délinquants et criminels sexuels et enfin de pédophiles n'étant pas passés à l'acte. Ce qui m'a poussé à mener cette réflexion, c'est une émotion très profonde et intense. Il s'agissait de chercher les moyens les plus efficaces pour protéger les enfants de l'enfer que j'ai subi.

Cette approche pragmatique m'a conduite à mener de actions concrètes de terrain et vers ce qui allait être la meilleure formation et la meilleure école pour moi, à savoir : la confrontation avec les auteurs des actes délictueux, et de façon plus générale ces personnes qui sont, comme vous dites, victimes de leurs désirs.

**3. Le livre s'ouvre sur votre propre parcours de femme qui pendant une grande partie de son enfance a subi les viols et les humiliations d'un " ami " de la famille. Je dois dire que ce récit est très digne, que l'on ne se sent jamais voyeur de votre histoire personnelle, tout juste des témoins attentifs. Mettre en mots cette " aventure " si délicate et intime était-ce la fin du processus de guérison ?**

La mise en mots de mon expérience a été effectivement comme une dernière étape. Cela s'est révélé plus difficile que je ne l'avais cru, car j'ai revécu avec intensité des moments de mon passé. En même temps, je crois que c'était achever le processus de libération.

Mon parcours d'enfant est le parcours d'une victime qui n'a pas eu droit à toutes les joies de son enfance. Je suis issue d'une famille nombreuse, et du fait du nombre de frères et sœurs et des tâches qui incombaient à ma mère, celle-ci n'avait pas beaucoup de temps à consacrer individuellement à chacun et je me sentais en manque de tendresse. Je parle de cela pour mieux vous expliquer que le processus de guérison a commencé durant mon adolescence, précisément grâce à ma mère et à sa délicate attention au moment de ma révélation des faits. Son amour a été la meilleure thérapie et a renforcé en moi tous les points qu'avait affaiblis ce que j'avais vécu comme un manque de tendresse.

La souffrance de mon enfance et de mon adolescence a alors laissé place à une énergie et à une force sans précédents. Ce processus de guérison s'est poursuivi au travers l'aide que j'ai apportée dès mon adolescence à des victimes de maltraitance sexuelle. J'ai gagné alors en maturité, tout en progressant dans mes recherches et mes investigations pour établir le profil des abuseurs et agresseurs sexuels d'enfants. Je commençais à pénétrer leurs fantasmes et à connaître ce qui pouvait provoquer leur excitation.

Cela dit, dans mon témoignage, j'ai voulu m'écarter de tout ce qui pouvait alimenter le voyeurisme. Compte tenu des impressions qui me parviennent de lecteurs, je suis ravie d'avoir réussi à mettre en évidence quelques scènes pour illustrer l'horreur que j'ai vécue, en suscitant des émotions et non des chocs.

**4. Tout cela s'est passé au Maroc, votre agresseur était un homme très religieux. Pourtant votre livre a été soutenu par les imams. C'est une belle ouverture d'esprit, ils auraient pu croire qu'à travers le portrait de " M " c'est tout le procès d'une société que vous auriez pu faire. Comment a réagi le monde arabe à votre livre ?**

Pour être sincère, je dois dire que lors de la création de l'association L'Ange Bleu, donc bien avant la parution du livre, j'avais été confrontée à beaucoup d'appréhensions de la part de Musulmans pratiquants. C'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité que me donnaient certains congrès ou salons d'associations pour aborder ce sujet avec des religieux, notamment des imams à Alger, au Maroc, à Paris et à Nice.

J'avoue alors avoir été agréablement surprise par leur réaction positive et encourageante, plus particulièrement par celle d'un imam de Médine à la Mecque. J'ai perçu chez eux un besoin de se libérer d'un tabou auquel ils se sont heurtés depuis toujours et qui a pesé lourd sur les cultures arabes et musulmanes. Un tabou qui n'a fait que favoriser la recrudescence d'un phénomène qui les touche tout autant que les autres cultures et religions.

Bien entendu, il ne faudrait pas associer mécaniquement les religions aux abus sexuels. J'ai eu l'impression que c'était un peu la tendance en France, par la façon dont certains journalistes se sont emparés du sujet des prêtres pédophiles. Je suis bien placée pour savoir qu'il existe des pédophiles, des pédosexuels et des incestueux musulmans - voire imams. Tout comme il existe des chrétiens et des prêtres pédophiles et malheureusement, parmi ces prêtres pédophiles, certains qui passent effectivement à l'acte. Les pédophiles sont de fait présents dans tous les milieux, et dans toutes les religions : islam, catholicisme, protestantisme, judaïsme. Mais la pédophilie n'a pas élu domicile chez les religions : les pédophiles sont aussi enseignants, informaticiens, chercheurs, biologistes, agents de sécurité, contrôleurs de billets, écrivains, chanteurs, chômeurs... Rien ne permet d'affirmer aujourd'hui qu'il y ait plus de pédophiles parmi les religieux qu'ailleurs.

En tout cas, je n'ai jamais cherché à accabler le monde arabe en particulier et je crois, au vu de leurs réactions exprimées, que les lecteurs arabes du livre l'ont bien compris, tout comme les auditeurs de la radio Beur FM, sur laquelle je suis intervenue à plusieurs reprises.

**5. Plus que des attouchements ou un viol à la va-vite, votre récit raconte des violences physiques et une sorte de conditionnement mental pendant des années avec tentative de culpabilisation de la part de votre " bourreau ". En ce sens, on a l'impression qu'il n'y a pas pire histoire que la vôtre. Pourtant des actes si infimes soient-ils même sans " pénétration " ( qui fixe pénalement le viol) peuvent marquer, traumatiser pendant toute une vie.**

Je pense que la nature et l'étendue d'un traumatisme psychologique dépendent tout autant de la personnalité de la victime que de ce qu'elle a subi. Il faudrait encore ajouter le milieu dans lequel la victime évolue.

En ce qui me concerne, j'ai été très atteinte et marquée par ce que je subissais, jusqu'à l'âge de la révélation faite à ma mère. Dans le livre, je n'ai pas parlé de mon cauchemar mettant en scène (M) qui me poursuivait, la nuit, malgré la distance qui me séparait de lui après notre déménagement. C'était avant que ma mère apprenne ce qui s'était passé. Mais c'est la seule manifestation consciente chez moi de ce qu'on pourrait qualifier de traumatisme. Même alors, le bonheur de me réveiller le matin, et de découvrir la réalité de ma nouvelle existence, était intense. Je savourais ma liberté d'une manière indescriptible. Je ne crois donc pas que je puisse vraiment parler de traumatisme après notre départ pour l'Algérie. Notre départ fut une délivrance qui a mis fin à la souffrance que j'avais subie durant plusieurs années. Après mes révélations, ma mère a pansé le reste des blessures qui étaient restées ouvertes avant mes aveux. Il est très probable toutefois que les agressions sexuelles perpétrées par (M) ont influencé mon rapport à la sexualité. Dans le livre, je rapporte combien les manifestations du désir sexuel masculin m'étaient désagréables, durant ma jeunesse. Et j'ai continué à largement privilégier les marques de tendresses aux actes sexuels. Cela dit, cela ne m'a pas empêché de me marier et d'avoir des enfants.

S'agissant des réactions et du vécu d'autres victimes, je confirme que certaines peuvent être profondément affectées voire traumatisées par des actes apparemment moins graves que ceux que j'ai subis. L'appréciation que chacun a de son vécu est très subjective et dépend de nombreux paramètres. En matière de souffrance, il n'y a pas d'actes « infimes ». Et il faut donc respecter la personnalité de chacun.

Comme je le disais, toutefois, le milieu a aussi une grande importance, par ses propres réactions et son rapport à la victime : le milieu proche (famille, amis), mais aussi le milieu social. Et c'est là que certains vont jouer un rôle extrêmement négatif en alimentant le traumatisme, voire parfois en le créant ! Il y a bien sûr les attitudes de déni, de froideur, voire d'hostilité et de rejet par rapport à la victime. J'en parle dans le livre. Après la découverte des faits, au lieu d'être activement aidées, aimées (comme j'ai pu l'être), certaines victimes sont rejetées par leur entourage, d'une manière plus ou moins franche et déclarée. Dans le livre, je cite l'exemple d'une jeune fille, Bassa, qui s'est vue abandonnée et qui a sombré dans la délinquance.

Mais aussi il y a aussi une attitude opposée, particulièrement sournoise et nocive que j'ai appelée « la psychologie du Mur des Lamentations ». C'est celle qui consiste à enfermer les gens dans leur statut de victime, en grossissant leur souffrance, en exagérant la gravité de ce qu'ils ont subi. Elle a souvent pour corollaire la diabolisation des pédophiles. Tout cela résulte d'une simplification outrancière, nécessaire à la mise en spectacle de la pédophilie : d'un côté ceux désignés comme étant les Méchants (à haïr, à enfermer, à tuer), de l'autre côté ceux désignés comme les Victimes (nécessairement fragiles, souffrantes, à jamais détruites), au milieu la société qui se donne le rôle de Héros (en châtiant les Méchants et en envoyant les Victimes chez les psys). La souffrance des uns est exigée par la méchanceté des autres et réciproquement : le pédophile est un monstre parce qu'il inflige systématiquement une souffrance terrible qui détruit les enfants victimes et la victime est forcément détruite puisque le pédophile est un monstre cruel, l'indignation voire la haine que suscite le pédophile est donc justifiée. La souffrance de la victime, durable et intense, est nécessaire au maintien de la vision d'ensemble. En plus, elle conforte un besoin malsain de fausse compassion : il est si doux de compatir qu'on peut bien s'offrir ce plaisir, face aux ravages d'un monstre.

Attention ! Je ne suis pas en train de minimiser la souffrance qui résulte souvent de situations de maltraitance. Il y a des auteurs et il y a des victimes de situations et d'actes parfois terribles, ou même d'actes et de situations abusives qui n'ont de plus anodins que l'apparence : la souffrance de ces victimes peut être considérable, indépendamment de l'image que l'entourage ou la société leur renvoient. Je ne la nie ni ne la minimise. Je dis simplement que la vision classique de la victime (celle notamment que véhiculent les médias) n'a que peu de rapport avec la réalité voire, souvent, aucun. Parce que ce n'est pas le souci de comprendre et d'informer qui prévaut mais la mise en spectacle de la pédophilie. Au niveau des proches, il y a souvent une tendance à grossir l'importance de la souffrance de la victime, à la fois dans une espèce de catastrophisme (compréhensible au moment de la découverte des faits) et dans un souci de vengeance. Là encore, ce n'est pas la réalité de ce qu'a vécu et vit présentement la personne victime qui prévaut.

La réalité, c'est qu'il y a quantité de situations et d'actes de maltraitance sexuelle, c'est que la perception de ces actes et de ces situations par la victime peut varier considérablement selon toute une série de paramètres, en particulier la personnalité de celle-ci. La réaction des proches et le discours social sont importants : si l'image qui est renvoyée à la victime est systématiquement celle d'une personne nécessairement en grande souffrance voire détruite à vie, je ne vois pas en quoi cela peut lui être profitable. Au contraire. J'ai été appelée à de nombreuses reprises par d'anciennes victimes en proie à un malaise, celui de ne pas correspondre à cette image. En gros, leur questionnement était : « Je ne souffre pas particulièrement (voire pas du tout). Suis-je normal(e) ? »

Une attitude qui maintient les gens dans un statut douloureux, voire dans certains cas les y plongent malgré eux, j'estime qu'alors la responsabilité est partagée entre l'auteur de la maltraitance et ceux qui se font le relais de ce discours.

**6. Ce qui me semble très intéressant et formateur aussi dans votre cas précis c'est que trois semaines avant sa mort, alors qu'il est un vieillard, vous rencontrez "votre" pédophile et vous ne lui pardonnez pas. Vous le faites parler, vous faites montre d'une grande ouverture d'esprit, mais jamais vous ne pardonnez. Pourtant "M" avait été victime lui-même enfant et vous auriez pu avoir de la compassion pour lui.**

Il aurait fallu qu'il manifeste au moins des regrets et me demande pardon. Peut-être que cela alors aurait été possible. Comme je le dis dans le livre, ça n'a pas été le cas. Je tiens au passage à souligner un détail qui me semble important : à savoir qu'il s'agissait de « mon agresseur pédophile » et non de « mon pédophile » tout court, comme vous l'avez mentionné. Je pense que nous reviendrons plus tard sur ce point.

S'agissant de mon agresseur, j'étais poussée par le besoin de comprendre sa personnalité pour mieux comprendre ce que j'avais subi. Je voulais lui dire aussi ce que j'avais ressenti pendant toutes ces années sans jamais pouvoir le lui dire. Et puis cela faisait longtemps déjà que j'aidais des victimes de maltraitance sexuelle et qu'éventuellement j'intervenais en tant que médiatrice entre victimes et auteurs. La création de L'Ange Bleu a ensuite nécessité un grand investissement d'énergie supplémentaire. Et c'est à cette occasion que mon entourage a vraiment compris ce que je faisais et ce que tout cela représentait - à commencer par mon mari et mes filles. Pour eux comme pour moi, je ressentais le besoin de faire le bilan de ma vie. Je voulais notamment justifier à ma famille les raisons de mon combat en allant rencontrer mon propre agresseur.

Je ressentais un grand besoin de lui lancer au visage ce que j'aurais eu besoin d'exprimer étant enfant. J'ai voulu aussi en quelque sorte être le porte parole de tous les enfants violés ou agressés

sexuellement, et même son propre porte parole à lui, (M), en tant qu'ex-enfant victime. En revanche, et comme vous l'avez si bien dit, je n'avais aucune compassion pour lui en tant qu'agresseur, a fortiori un agresseur de cette catégorie (particulièrement violent et manipulateur). Le cas de (M) n'est pas unique. Beaucoup d'agresseurs sexuels ont été autrefois des victimes de maltraitance sexuelle. Mais je n'ai jamais vu cela comme une « excuse ». Je voudrais citer ici un exemple.

J'ai été appelée à participer en tant que témoin au procès d'Antoine (personne qui intervient dans le livre). Nous étions ensemble la veille du procès. Il nous avait réuni, sa famille et moi, pour nous « briefer » avant l'audience. Il comptait mettre en avant les abus sexuels dont il avait été victime durant son enfance pour « justifier » son dérapage à l'encontre de sa victime (sa propre belle fille). Je me suis insurgée et j'ai rejeté cette idée d'utiliser cet argument pour réduire sa peine, en présence de toute sa famille. Je lui ai expliqué que j'étais là pour lui, en tant qu'agresseur et non en tant que victime, et qu'il s'agissait de son procès pour des actes qu'il avait fait subir à sa victime. Par ailleurs, la loi est là pour défendre les victimes et non les agresseurs. Je lui ai rappelé que, quand bien même j'étais présente pour lui, il se trouvait dans le box des accusés. Mon témoignage a consisté à répondre aux questions que me posait le président. Je n'ai émis aucun jugement de valeur à son égard, ni manifesté de compassion. En revanche, j'ai mentionné l'intérêt du travail sur soi qu'il avait entrepris et sa volonté de s'en sortir. J'ai souligné les regrets qu'il exprimait en permanence face à un gâchis familial et social. Les jurés ont été très attentifs à mon analyse et m'ont remercié en public. J'ai même reçu un chèque d'adhésion de la part d'un magistrat en charge de l'affaire, ce qui en l'occurrence m'a touchée profondément, en tant que marque de reconnaissance.

**7. Dans votre tentative de sortir de ce passé douloureux, l'acte militant de la création de l'association " l'angle bleu " était-il un passage obligé ? Cette volonté d'agir, d'aider et de prévenir, c'est votre manière à vous d'avoir une revanche positive sur vos traumatismes secrets ?**

Oui et non. Oui, car il est très probable que je n'aurais pas entrepris cette aide aux personnes concernées par la maltraitance sexuelle et la pédophilie si je n'avais pas été moi-même si concernée. Non, aussi, car il ne faut pas non plus oublier qu'en un sens la création de L'Ange Bleu doit beaucoup au hasard. Je n'avais jamais prévu de créer une association. C'est suite aux soupçons qui pesaient sur un instituteur de l'école où se trouvait ma fille cadette que je suis intervenue de façon publique, en 1997 : mon travail d'investigation et mes conseils ont été décisifs dans la mise à l'écart de l'instituteur pédophile, présumé actif, mais aussi plus particulièrement dans l'apaisement des esprits de parents gagnés par l'hystérie collective. Sans le maire de ma ville et un inspecteur départemental de l'Éducation nationale, L'Ange Bleu n'aurait pas vu le jour. Ce sont eux qui m'ont alors félicitée et suggéré d'étendre mon action en créant une association afin de faire profiter le plus grand nombre possible de l'expérience que j'ai acquise au fil des ans. L'affaire Dutroux a joué un rôle important également, de manière indirecte : j'ai pu voir à cette occasion combien les sujets de la maltraitance sexuelle et de la pédophilie étaient mal traités et mal abordés par les médias, et par les gens en général, en dépit d'un nombre important d'émissions et de reportages. En même temps, je constatais l'absence d'une réelle prévention en matière de maltraitance sexuelle sur enfants.

Ce sont tous ces facteurs qui sont à l'origine du déclic qui a débouché sur L'Ange Bleu : un concours de circonstances plutôt qu'une revanche sur mes traumatismes secrets. Je tiens à souligner que j'ai été rapidement confrontée à de grandes difficultés, qui auraient pu m'amener à renoncer et à dissoudre l'association. Mon approche, qui s'articule autour de l'idée d'une véritable prévention et d'une aide aux personnes en souffrance, est une nécessité, j'en suis convaincue. Je

pensais qu'elle était partagée par bien d'autres personnes. Mais c'est parce que, au contraire, la démarche de L'Ange Bleu est unique en France au niveau associatif que j'ai gardé ma détermination plutôt que de reprendre la vie qui était la mienne auparavant : une action discrète et anonyme, à l'échelle individuelle.

Il me semble, à votre question, que vous ayez une idée un peu stéréotypée des victimes. Ce qui est compréhensible dans la mesure où vous n'avez pas été touché directement par la chose et que nous subissons tous plus ou moins l'influence des médias de masse. Dans mon cas, je le redis, il est certain que mon engagement est né de mon expérience de victime. Mais je suis convaincue qu'il ne peut pas y avoir de véritable force établie sur la base d'un état de traumatisme, secret ou non. Le traumatisme ne fait pas bon ménage avec l'équilibre, nécessaire à une action comme la mienne. Pour mener à bien un travail tel que celui-ci, je pense qu'il faut avoir dépassé le stade du traumatisme. En tout cas, je l'avais quant à moi dépassé depuis longtemps déjà quand j'ai écouté et aidé un premier pédophile, alors que je j'avais à peine vingt ans. Je vous rappelle en effet que mon militantisme est beaucoup plus ancien que L'Ange Bleu. Aujourd'hui, j'ai cinquante et un ans, faites le calcul :-)

**8. Au sein de votre association et au risque de choquer les bien-pensants vous avez très vite fait appel à des ex-pédophiles pour vous aider, pour témoigner. Cette décision pleine d'ouverture et de tolérance, on vous l'a fait payer semble t'il ?**

Je me permets d'abord de rectifier votre expression « ex-pédophiles », car les mots sont importants. Il ne s'agit pas d'ex-pédophiles mais bien de pédophiles tout court. Ce mot « pédophile » est devenu synonyme d'« agresseur sexuel » voire de « violeur d'enfant », mais c'est à tort. Non seulement beaucoup de pédophiles ne passent pas à l'acte, mais beaucoup de ceux qui passent à l'acte ne sont pas à proprement parler des agresseurs mais des « séducteurs » (ce qui ne les excuse en rien).

Les mots sont les outils de la communication et de la pensée. Si donc l'on veut penser et décrire correctement un phénomène, il faut veiller au sens des termes que l'on utilise. Afin de lever d'emblée le malentendu principal, je voudrais insister sur le vrai sens des mots « pédophilie » et « pédophiles ». La pédophilie désigne l'attrance sexuelle pour les enfants (avant la puberté), une attrance récurrente et fixée. Un pédophile est donc quelqu'un d'attiré sexuellement par les enfants. Mais il n'est pas nécessairement passé à l'acte. Selon la manière dont les pédophiles se positionnent par rapport à l'éventualité d'un passage à l'acte, j'ai distingué pour ma part trois grandes catégories de pédophiles : les « pédophiles abstinentes » (qui ont fait le choix assumé de ne pas avoir de relations sexuelles avec les enfants) ; les « pédophiles passifs » (qui subissent leurs attirances sans vraiment se positionner par rapport à elles et ne se retiennent de passer à l'acte que par peur des conséquences pour eux ou par inhibition relationnelle) ; les « pédophiles actifs » (qui recherchent ou attendent l'occasion d'avoir des relations sexuelles avec des enfants).

Comme vous le dites, très vite j'ai été en contact avec des pédophiles abstinentes, qui ont fait donc ce choix de ne pas passer à l'acte. Ce n'est pas pour autant qu'ils se considèrent nécessairement comme des repentis. (De quoi se repentiraient-ils, d'ailleurs, en absence de passage à l'acte ?) Ni même qu'ils se considèrent comme des « ex-pédophiles », comme vous l'avez mentionné, puisque la pédophilie correspond à leur orientation sexuelle et non à des actes. Certains demandent de l'aide pour changer, ne plus être attirés par les enfants - ou du moins pour développer d'autres attirances socialement acceptables. Mais beaucoup, non. Ils souhaitent de l'aide, que ce soit sous la forme d'une simple écoute qui leur permet de se décharger de leurs souffrances et de leurs tensions, ou encore pour réussir à trouver des dérivatifs leur permettant d'assumer leur choix de vivre sans passage à l'acte avec leurs désirs et leurs fantasmes.

Les enseignements des un et des autres et de la diversité du réel constituent à mon sens une formation irremplaçable. Bien avant la naissance de L'Ange Bleu, des délinquants sexuels qui ont croisé mon parcours regrettaient l'absence d'une structure qui leur aurait permis de se confier et aurait pu les aider à ne pas commettre l'irréparable. C'est aussi de leur expérience de l'isolement et de l'impossibilité à communiquer qu'émane l'idée de L'Ange Bleu. L'ouverture d'esprit et la tolérance dont vous parlez sont la conséquence logique de ma recherche de moyens pour une meilleure prévention de la maltraitance sexuelle sur enfants.

Combattre un phénomène implique au préalable une meilleure compréhension de celui-ci. L'écoute des pédophiles est donc indispensable. Les laisser témoigner constitue aussi un moyen d'information pour le public qui souhaiterait vraiment approfondir le sujet de la pédophilie et de la maltraitance sexuelle. Je précise en outre que les meilleurs conseils que j'ai pu recevoir en matière de prévention émanaient de pédophiles eux-mêmes. Le fait d'avoir des attirances sexuelles pour les enfants n'exclut pas que l'on puisse les aimer sincèrement et vouloir les protéger, bien au contraire. On oublie trop souvent de parler de la dimension affective souvent très forte qui existe chez beaucoup de pédophiles, alors qu'au lieu de la nier ou de la passer sous silence on ferait mieux de s'appuyer sur elle pour aider ces personnes qui ne souhaitent pas passer à l'acte. C'est pour moi tellement évident, mais manifestement pas pour tout le monde.

Vous dites qu'il semblerait que l'on m'aie fait payer cette ouverture en direction des pédophiles. En effet. Certaines personnes, qui interviennent sur le sujet, le maîtrisent mal, en réalité, ou bien de manière partielle. Que ce soit par ignorance ou bien par refus délibéré, elles ne prennent pas en compte la réalité de la multitude de profils des pédophiles et préfèrent procéder à de grandes généralisations en diabolisant tout le monde : pour elles, la prévention se confond avec la répression. À supposer que cette approche unique soit efficace, elle ne concerne guère pratiquement que la prévention de la récidive. Ce qui revient à constater que ces personnes qui disent protéger les enfants attendent en fait que chaque pédophile passe à l'acte au moins une fois ! Elles n'envisagent pourtant aucune autre forme d'approche, qui serait complémentaire de la répression (mais d'une répression légitime et humaine, pas celle à laquelle on assiste trop souvent aujourd'hui).

Dans ces milieux, quoi qu'il en soit, des rumeurs malveillantes ont commencé à se répandre à mon égard, m'accusant de faire preuve de complaisance envers la pédophilie voire de la soutenir et de l'encourager ! Une association de protection de l'enfance particulièrement virulente a même écrit au Ministère de justice pour demander une dissolution de mon association ! Mais ce genre de délire ne m'affaiblit pas.

Au fil des mois, un peu partout dans le monde francophone, un nombre croissant de journalistes ont commencé à s'intéresser à mon approche qu'ils considèrent comme originale et pertinente. Par ce livre, *La Fin d'un silence*, j'ai voulu répondre à la plupart des questions bienveillantes ou hostiles, qui ont pu m'être posées depuis que j'ai fondé L'Ange Bleu.

## **9. L'Internet est à la fois un outil de lutte contre la pédophilie, mais aussi un fantastique vecteur de propagation d'images et de textes tendancieux. Comment luttez-vous sur le réseau ?**

Là, vous abordez un sujet que je suis loin de maîtriser. S'agissant des images, j'avais reçu un texte écrit par un des pédophiles avec qui je suis en contact. J'ai pensé qu'il était intéressant de le reprendre pour le livre, mais vu sa longueur le texte a dû être résumé. Cela dit, je pense qu'il donne un bon aperçu du sujet. S'il y a des erreurs ou des lacunes, elles sont du fait de Samuel ou



de ses sources. Samuel reconnaît d'ailleurs qu'il n'est pas à la pointe de l'information dans ce domaine, vu qu'il a décidé voilà quelques années déjà de ne plus télécharger de pornographie mettant en scène des enfants. Ce qui est sûr en revanche, c'est que la très grande majorité des photographies d'enfants qui circulent sur le Net dans les milieux pédophiles sont des images légales (il y en a des centaines de milliers, peut-être plus d'un million). Cela dit, le fait que ces images soit légales ne signifie pas que leur diffusion le soit. En tout cas, elle n'est souvent pas respectueuse des enfants car ces photos, souvent prises à l'insu des enfants, sont diffusées généralement sans aucune autorisation. Mais vous savez, il y a aussi beaucoup de pédophiles qui se contentent de regarder des images publicitaires ou bien des captures vidéo réalisées à partir de la télévision, de cassettes ou de DVD du commerce.

Sur le plan des images, je pense qu'on peut comparer les pédophiles aux hétérosexuels ou aux homosexuels. Les supports visuels érotiques constituent pour chacun un stimulant en phase avec sa sexualité et ses fantasmes. La différence, c'est bien sûr qu'un homosexuel ou un hétérosexuel, stimulé par des images, peut avoir des relations sexuelles consenties et socialement acceptables. Mais beaucoup d'êtres humains ont des fantasmes sexuels irréalisables ou qui porteraient atteinte à autrui s'ils se transformaient en actes. Les images érotiques ou pornographiques constituent souvent une substitution (par exemple, le SM). C'est la même chose pour beaucoup de pédophiles : les images (dont la plupart ne sont même pas pornographiques) sont pour eux un substitut au passage à l'acte. Je précise qu'à mon sens la vision de ces images n'est ni initiatrice de pédophilie pour quelqu'un qui ne serait pas pédophile, ni aggravante pour quelqu'un qui serait pédophile, comme on a tendance à le croire.

D'après Samuel, en proportion des autres types d'images, la pédopornographie est beaucoup moins importante. Mais elle se développe avec les nouvelles technologies (appareils numériques, connexions rapides). C'est évidemment un sujet préoccupant mais ce n'est pas du tout de mon domaine. Tout simplement parce que je ne peux pas tout faire. Je laisse à d'autres plus qualifiés la lutte contre la pédopornographie. Je préfère me consacrer à l'aide des gens qui le nécessitent. Toutefois, des messages me signalant des sites ou des groupes de discussions illégaux parviennent par dizaines à L'Ange Bleu. Je les transmets systématiquement aux services compétents, axés sur cette lutte.

10. Une bonne fois pour toute faut-il distinguer "inceste" et "pédophilie", car je crois que la confusion est très fréquente et que vous faites un distinguo très net ?

Le concept d'inceste est très vaste et il ne faut pas oublier qu'il ne dépend pas de l'âge des protagonistes. Un frère et une sœur âgés d'une trentaine d'années ayant ensemble des relations sexuelles, c'est aussi un inceste par exemple. Mais même si on se restreint à parler des relations incestueuses entre membres d'une même famille de deux générations différentes, le(s) plus jeune(s) étant encore enfant(s), l'inceste se distinguera très souvent de la pédophilie et des actes pédosexuels en général.

Un père ou un beau-père incestueux ne « fonctionnera » souvent pas du tout de la même façon qu'un pédophile ou un pédosexuel pédophile. Car un père incestueux peut très bien ne pas être attiré du tout par les enfants en général, au contraire d'un pédophile. La maltraitance sexuelle incestueuse peut évoluer très longuement au fil du temps et se prolonger parfois jusqu'à l'âge adulte de la victime, en cas de silence de celle-ci. À l'opposé, il existe des pères de famille pédophiles qui ne témoignent d'aucune attirance sexuelle pour leur progéniture et dont les désirs sont orientés vers d'autres enfants : peut-être est-ce par désir de protéger leurs enfants mais peut-être que le processus de l'attachement décrit par Boris Cyrulnik les détourne-t-il naturellement de leurs propres enfants. Un autre cas de figure, c'est celui du pédophile qui va se mettre en couple

dans l'intention délibérée d'avoir des rapports sexuels avec ses futurs enfants ou ses beaux-enfants : l'exemple typique est donné en littérature et au cinéma par le personnage de Humbert Humbert dans *Lolita*. Ce type de pédophile peut aussi profiter des relations de ses enfants ou beaux-enfants pour avoir des relations sexuelles avec d'autres enfants : ce cas est représenté dans l'un des témoignages publiés dans mon livre (Stéphanie).

S'agissant des effets sur les victimes, je peux dire que les conséquences sont tout aussi variables pour les victimes d'inceste que pour celles de pédosexualité en général. En moyenne, on peut dire néanmoins qu'elles sont souvent plus graves et plus étendues. À travers les cas auxquels j'ai été confronté, j'ai noté que les séquelles semblent plus dévastatrices, lorsqu'il s'agit d'inceste commis par la mère.

### **11. Dans le même ordre d'idée, faut-il mettre dans deux catégories différentes les agresseurs sexuels de petites filles et ceux de petits garçons ?**

Si l'on veut comprendre le fonctionnement des uns et des autres, certainement. Même s'il peut y avoir entre eux certains points communs, on note souvent de grandes différences dans l'histoire et dans la personnalité des pédophiles attirés par les garçons (boy-lovers ou BL) et ceux attirés par les filles (girl-lovers ou GL).

Mais si l'on se place du point de vue des victimes, lorsqu'il s'agit d'agressions ou d'abus sexuels, ce n'est pas le sexe qui détermine la nature et l'étendue de la souffrance ou du traumatisme subi, mais le caractère des actes, leur contexte, le milieu dans lequel évolue la victime.

Chez les agresseurs, d'après les révélations des victimes et leur témoignage, j'ai constaté davantage de perversité et de violence chez les agresseurs pédophiles attirés par les filles que chez les agresseurs pédophiles attirés par les garçons. Il n'en reste pas moins qu'en cas de problème les séquelles sont similaires pour les filles et pour les garçons.

### **12. Pour tout vous avouer, il m'est arrivé, il y a plus de dix ans d'être confronté à des actes pédophiles dans le cadre d'un centre de vacances pour préadolescents dans lequel j'avais été embauché comme animateur. Des enfants étaient venus me faire la confidence d'actes perpétrés par le directeur auprès de jeunes garçons. J'avoue que j'avais 18 ans et qu'à l'époque on ne parlait pas autant de ces choses-là et que j'ai bien été incapable de dénoncer cette situation et que je regrette encore aujourd'hui. Concrètement comment faire lorsqu'on est pas directement victime mais que l'on a de forts soupçons comme c'était mon cas à cette époque ?**

Il est très difficile, en effet, de prendre une position lorsqu'il s'agit de telles révélations. Dans votre cas personnel, votre jeune âge, le manque de formation et de connaissances en matière d'atteintes sexuelles risquaient de vous mettre dans une situation très délicate par rapport aux parents ainsi que l'équipe du centre de vacances.

Dans ce genre de situation, idéalement, il est très important d'entreprendre d'abord une enquête discrète à titre personnel pour récolter un maximum d'éléments qui permettront de guider son choix pour voir s'il convient ou non de prendre des mesures qui alors s'imposent. Il ne faut pas oublier qu'il peut parfois s'agir de canulars ou de mensonges pour se venger d'un adulte détesté, ou des paroles d'un enfant manipulé (consciemment ou non, volontairement ou non) par un des deux parents séparés, par exemple. Procéder à un signalement à la légère à la première révélation peut avoir dans ce cas des conséquences absolument désastreuses pour l'innocent qui fera l'objet d'une action judiciaire !

Si la démarche précédente n'aboutit pas, il est toujours possible d'appeler L'Ange Bleu pour obtenir des conseils ou pour que je prenne connaissance de la situation. Les éléments fournis me permettent d'analyser les faits et la situation, afin de fournir une aide adaptée à chaque cas. Il ne s'agit pas de chercher à vérifier une hypothèse unique : les enfants mentent ou les enfants disent vrai ; mais d'essayer de déterminer la vérité d'une manière qui soit la plus objective possible.

Malheureusement, il n'est pas toujours possible de déterminer cette réalité. Dans l'impossibilité de lever le doute, il vaut alors mieux agir que ne rien faire et procéder à un signalement, dans les termes les plus mesurés et les plus neutres possibles. Aujourd'hui, bien que le sujet de la pédophilie soit encore si mal traité et que se sont multipliés des signalements injustifiés ou justifiés mais réalisés d'une manière désastreuse, les services concernés ont beaucoup évolué et progressé au niveau de l'instruction et de leurs enquêtes.

Il m'arrive d'accompagner des victimes à la brigade des mineurs pour les aider dans leur démarche de porter plainte, compte tenu des difficultés liées à la machine judiciaire. J'ai noté une nette amélioration des conditions d'accueil réservé aux victimes et à leurs proches. Les signalements et les dénonciations de tierces personnes indirectement concernées représentent d'ailleurs une large part de l'action de L'Ange Bleu au quotidien.

### **13. Parlons d'actualité, quel est votre sentiment concernant le reportage réalisé par le journaliste anglais qui a passé 8 mois avec le chanteur Michael Jackson ?**

Je dois dire que j'ai été consternée par la manière dont ce journaliste a élaboré son reportage. Son commentaire reflète bien sa profonde malhonnêteté et sa sournoiserie vis-à-vis de Michael Jackson. Ce dernier lui a fait confiance, et au-delà de sa demeure maison et de son intimité, c'est son cœur qu'il lui a ouvert.

C'est manifestement avec beaucoup de sincérité que Michael Jackson s'est exprimé au sujet de son univers enfantin. Depuis très longtemps, cette affaire classée sans suite dont il a fait l'objet il y a quelques années, j'étais convaincue de son innocence. Toutefois, j'avais décelé chez lui toutes les caractéristiques d'un pédophile abstinent attiré par les petits garçons (boy-lover). Que Michael Jackson soit donc pédophile me paraît hautement probable.

Un pédophile actif n'aurait jamais affiché publiquement un tel attachement pour les enfants au point d'exprimer son bonheur en présence d'un enfant dormant dans la même pièce que lui. Avec beaucoup de justesse, Michael Jackson a dénoncé la confusion véhiculée à ce sujet par le journaliste, jouant hypocritement sur les sous-entendus d'atteintes sexuelles. Cet homme mettait manifestement en doute les paroles de Jackson (ce qui peut se comprendre voire apparaître comme légitime, dans le cadre de son travail). Mais à la limite ce n'était pas là le problème : ce journaliste n'avait même pas l'air de seulement comprendre les propos pleins de bon sens de Michael Jackson, à savoir que dormir dans la même pièce voire dans le même lit qu'un enfant (le sien ou pas), ce n'est pas nécessairement sexuel et que ce peut être une marque d'affection précieuse et bénéfique de part et d'autre. Cela m'a rappelé les réactions d'hommes ou de femmes qui n'osent plus consoler un enfant qui pleure dans un parc ou qui refusent de lui venir en aide ou de lui rendre service, de peur d'être pris pour des pédophiles. La hantise de la pédophilie semble parfois rendre littéralement idiot !

Sur le plan professionnel, on peut dire de ce journaliste qu'il a fait un très mauvais travail. Si son intention avait été d'essayer de découvrir la vérité, il aurait veillé à faire preuve de plus de subtilité pour ne pas heurter Jackson. Il aurait cherché à s'attirer sa sympathie, à se montrer compréhensif,

voire bienveillant pour vaincre ses réticences ou simplement neutre, pour diminuer le risque de voir Michael Jackson se refermer. Ou cet homme a fait preuve d'incompétence ou bien c'est autre chose qu'il recherchait : entretenir le scandale autour du chanteur, prendre la pose du journaliste vertueux qui en impose au méchant pédophile Jackson... Je l'ignore.

Cette partie du reportage a suscité toute une polémique, auprès des parents et de ses fans. L'effervescence médiatique qui a suivi cette semaine-là m'a semblé démesurée et infondée. Avant de créer l'association, j'avais comme projet de créer des bandes dessinées ou vidéos pour la prévention des abus sexuels. J'avais alors écrit à Michael Jackson pour lui demander d'être le parrain de mon projet. À ce jour, et hormis le reçu d'accusé de réception, je n'ai jamais reçu de réponse hélas. Je rêvais de ce qu'il y aurait de meilleur pour L'Ange Bleu : le soutien d'un artiste de cette notoriété, sans doute pédophile abstinent de surcroît, aurait eu un impact sans précédent.

Mais mon rêve ne s'est pas réalisé :-)

**14. Une autre chose très importante, me semble t'il, que j'avoue avoir découvert grâce au témoignage de Samuel dans votre ouvrage. Il est tout à fait possible que l'on devienne " pédophile" passif dès l'âge de onze, douze ans : concrètement, là aussi, si je suis un enfant de cet âge découvrant ce penchant-là ou un de ses parents qui surprend ce jeune garçon en train de fantasmer ou de se masturber sur des images pédophiles. Que faire ?**

Vous mettez des guillemets à pédophile, et à juste titre. Les psychiatres américains considèrent qu'il faut que le sujet soit âgé d'au moins 16 ans et que les personnes qu'il désire soient âgées d'au moins quatre ans de moins que lui pour que l'on puisse parler de pédophilie. Toutefois, les pédophiles homosexuels ont souvent en commun avec les homosexuels d'avoir commencé à être attirés très tôt par les garçons, généralement dès leur propre enfance, avant la puberté. Ces pédophiles ont été attirés par des garçons du même âge ou plus jeunes, rarement plus âgés qu'eux. Dans le cas de Samuel, cela a été très vite par des enfants plus jeunes que lui. Ses attirances n'ont toutefois vraiment commencé à se construire sur un mode pédophilique qu'à partir de 13 ans, après qu'il est tombé amoureux d'un garçon de 10 ans, rencontré quelques mois auparavant. Il ne faut pas imaginer que ce soit toujours comme cela que ça se passe, mais dans le cas de Samuel, comme pour beaucoup de pédophiles homosexuels, il semblerait que leur histoire soit en quelque sorte celle de l'arrêt du développement de leurs désirs sexuels alors même qu'eux continuaient à grandir et à mûrir, par le force des choses et peut-être malgré eux. C'est ce qui les différencie de la plupart des homosexuels dont les désirs durant l'enfance et l'adolescence étaient orientés uniquement ou principalement vers des garçons de leur âge : les désirs de ces homosexuels ont « grandi » avec eux, pas ceux des pédophiles dont je parle.

Je ne vois pas de raison a priori de s'inquiéter outre mesure pour un enfant ou un jeune adolescent qui serait attiré par les garçons de son âge ou un peu plus jeunes. Il y a plus de chances que ce soit une étape transitoire dans la construction de sa sexualité que l'annonce d'une fixation de tels désirs. Et si fixation il y a, je crois que ce sera plus souvent vers le sexe masculin en soi plutôt que vers les petits garçons, autrement dit qu'il y a plus de chances que ce garçon devienne homosexuel que pédophile. C'est du moins mon sentiment personnel et je sais que certains ne sont pas d'accord avec moi (en particulier certains pédophiles). L'important est que le garçon développe une société harmonieuse qui lui permette de s'épanouir. En intervenant de manière inquiète et pleine de sollicitude déplacée, le risque est de nuire à son développement sexuel.

En effet, si un garçon s'inquiète, à l'âge que vous évoquez (11-12 ans), c'est à mon avis presque à coup sûr parce que nous l'avons inquiété ! Je sais par des confidences que j'ai pu recueillir que beaucoup de garçons ont entre eux des expériences sexuelles plus ou moins poussées, et cela

qu'ils deviennent plus tard hétérosexuels, homosexuels, pédophiles ou que sais-je encore ? Je pense pour ma part qu'il faut laisser les enfants tranquilles et ne pas intervenir dans leur sexualité, aussi longtemps qu'ils n'apparaissent pas véritablement en danger ou bien qu'ils ne requièrent pas notre avis. Le contraire risque d'être souvent perçu (et à juste titre) par l'enfant ou l'adolescent comme une attitude d'intrusion de l'adulte dans son intimité.

Vous parlez d'« images pédophiles ». Je pense que Samuel a raison d'affirmer que cette expression ne veut rien dire : il n'y a pas d'images pédophiles, il y a des images d'enfants plus ou moins investies érotiquement par des pédophiles. Ces images peuvent être pornographiques (photos, vidéos, dessins...) ou non (le plus souvent, d'ailleurs). J'imagine que vous avez en tête un cas de figure : un garçon qui consommerait de la pornographie mettant en scène des enfants. Même là, la situation n'est pas univoque. S'agit-il de pornographie produite par des adultes, ou bien par le garçon lui-même ? Je ne sais pas combien de garçons s'amuse à se prendre en photo dans des poses érotiques avec l'appareil photo numérique de leurs parents ou bien avec leur webcam, mais croyez-moi, c'est loin d'être négligeable - au point que certains pédophiles émettent l'hypothèse qu'aujourd'hui les premiers producteurs de pédopornographie seraient des mineurs eux-mêmes (des adolescents beaucoup plus souvent que des enfants, mais le terme de pédopornographie désigne toute forme de pornographie mettant en scène des personnes âgées de moins de 18 ans).

Que faire ? demandez-vous. Vous voyez que tout cela est très complexe. Si je devais envisager tous les cas de figure, il y aurait pratiquement de quoi écrire un autre livre ! J'estime que l'attitude générale qui devrait prévaloir chez les adultes faisant partie de l'entourage de l'enfant (à commencer par les parents et par les enseignants) est celle d'une ouverture d'esprit et de tolérance, pour qu'en cas de véritables difficultés ou de situations préoccupantes le dialogue puisse se poursuivre ou s'établir sans que le garçon se sente menacé par d'insistants adultes. Malheureusement, les adultes et surtout les parents sont encore trop souvent particulièrement « coincés » en matière de sexualité, ou bien « à côté de la plaque ».

**15. Le premier ministre a tout comme moi et de nombreuses autres personnes été très touché par votre livre, racontez-vous cela ? Le gouvernement fait-il assez pour cette lutte-là ? Les associations comme la vôtre ont besoin d'aides financières, je présume ?**

Chez Jean-Pierre Raffarin, ce qui m'a touchée plus particulièrement, c'est d'une part la rapidité avec laquelle il a lu mon ouvrage, d'autre part la perception profonde qu'il a exprimée par courrier au sujet de mon action et son approbation. Cette reconnaissance a donné un sens supplémentaire à mon combat. Je ne suis pas indifférente non plus aux nombreuses marques de soutiens et d'encouragement qui me parviennent, notamment à celles que vous m'avez chaleureusement témoignées.

En ce qui concerne le financement de l'association et bien que je sois à la pointe de l'écoute des victimes et de leurs proches, la particularité de ma démarche, qui est d'inclure également l'écoute des pédophiles, semble avoir constitué jusqu'à présent un obstacle pour bénéficier d'une subvention. Les résultats constatés et le partenariat avec le « 119 : Allô Enfance Maltraîtée » (réorientation des appels qui concernent les atteintes sexuelles envers les enfants, réorientation des pédophiles qui appellent pour demander de l'aide), ne semblent pas constituer un critère suffisant pour une aide financière.

Une ancienne ministre, sollicitée par plusieurs députés soutenant mon action et désireux de m'aider, avait mentionné son refus en argumentant sur mon absence de diplômes - ce qui m'avait consternée de la part de quelqu'un qui n'a cessé de faire preuve de ses lacunes et de ses

maladresses lors de ses interventions dans le domaine de la pédophilie, un sujet qu'elle avait souvent abordée tout au long de son mandat.

Les besoins exprimés auprès de l'association, tant du côté des victimes que de celui des pédophiles abstinentes et passifs, des détenus et anciens détenus, ont fini par dépasser mes capacités actuelles d'aide, d'écoute et d'accueil. Car en pratique, pour l'instant, le cœur de l'action, c'est à dire l'aide aux personnes qui formulent ce besoin, une aide gratuite et sans compter : encore aujourd'hui, c'est moi et uniquement moi. Auparavant, l'association comptait une seule employée, disposant d'une formation en psychologie. J'ai dû malheureusement la licencier pour des raisons économiques. Les quelques subventions reçues de la région d'Ile de France et une subvention symbolique du Ministère de la Justice (20 000 FF - environ 3 000 €), ajoutés à quelques dons, ne m'ont pas suffi pour continuer à l'employer. J'ai dû vider tous mes comptes, notamment ceux de mes enfants, vendre l'ensemble de mes bijoux et ma voiture, pour faire face à son salaire, les derniers mois qui ont précédé son licenciement forcé.

Aujourd'hui, et malgré l'aide considérable d'une nouvelle bénévole (ex-victime) que je forme pour me relayer, je suis seule à assurer cette tâche énorme d'aide et d'écoute à laquelle je consacre souvent quinze à dix-sept heures de mes journées.

Au delà de la contribution de mon mari qui m'a permis depuis quatre ans d'occuper ses locaux pour l'association, en attendant des subventions, je ne peux plus faire face aux charges de L'Ange Bleu. Malgré les propositions d'aide qui m'ont été faites sur le plan du travail (en matière de communication, de services juridiques, de secrétariat), pour continuer à vivre, à mener et à développer son action, l'association L'Ange Bleu nécessite des moyens financiers.

**16. Depuis que la pédophilie est devenue un combat " à la mode " : même si on peut regretter cette dérive, on assiste à des paranoïas terribles notamment dans certaines classes maternelles. On sait aussi que dans des cas de divorces, certaines femmes n'hésitent pas à dénoncer des actes de pédophilies imaginaires pour obtenir la garde de leurs enfants. Il y a une vraie dérive préoccupante là aussi ?**

Oui. Concernant les affaires en école maternelle, il faut savoir que depuis des années, aux États-Unis ou en Grande Bretagne, la grande majorité des affaires en question se sont révélées n'être que du vent. Mais un vent destructeur en l'occurrence, compte tenu des répercussions désastreuses tant pour les enfants que pour les enseignants accusés injustement. Les médias français semblent n'en avoir tiré aucune leçon. Mais cela se comprend si l'on considère que pour beaucoup hélas l'objectif reste le scoop et le fait divers sensationnel. Pour ma part, si j'étais journaliste et que j'entendais l'association « pédophilie + école maternelle », j'aurais tendance à me méfier et à prendre des précautions avant d'accepter d'écrire un article sur ce sujet...

S'il existe des pédophiles attirés par de très jeunes enfants, il semble que la grande majorité ne soit pas attirée par les enfants de moins de 8 ans. Une part très importante est attirée par les préadolescents (10-12 ans). Il ne faut pas oublier également que parmi les boy-lovers, il existe aussi beaucoup de pédérastes attirés préférentiellement par les jeunes adolescents (13-15 ans) - ce ne sont plus à proprement parler des pédophiles, hormis ceux qui sont aussi attirés par les garçons de moins de 13 ans. S'agissant des girl-lovers, là encore on note que la plupart semblent attirés d'abord par des filles au début de leur adolescence (qui commence plus tôt en moyenne que chez les garçons). Certes, il existe des pédophiles attirés par les très jeunes enfants voire par les bébés. Mais c'est une part infime des pédophiles. Autrement dit, on peut estimer que les cas de maltraitance sexuelle en maternelle sont beaucoup moins probables et vraisemblables que dans les écoles élémentaires ou les collèges.

S'agissant des fausses allégations de la part de mères, il y a là aussi différents cas de figure, qu'on peut ranger en deux catégories : les allégations mensongères et les allégations erronées. L'erreur est humaine, et excusable, même s'il ne faut pas en minimiser les conséquences qui sont souvent, là encore, désastreuses. Le psychiatre Paul Bensussan a écrit deux ouvrages abordant la question des fausses allégations. Ces dernières ont des répercussions qui peuvent être aussi graves qu'en cas d'inceste avéré. Il faut donc s'efforcer d'éviter les erreurs et il est vraiment capital de garder son sang froid, de rester objective, de ne pas s'affoler en cas de signes suspects, et surtout de ne pas se laisser gagner par le ressentiment voire la haine que l'on peut éprouver vis-à-vis de son ancien compagnon, quels que soient les griefs (même fondés) que l'on puisse avoir contre lui.

Hélas, dans d'autres cas, il ne s'agit pas d'erreur mais d'une manœuvre volontaire et assumée de la part de la mère. Et là, bien évidemment c'est odieux ! Plus encore, peut-être, que si cette mère abusait elle-même sexuellement de ses enfants.

**17. Ce qui me semble terrible pour la grande majorité des agresseurs, c'est qu'il n'ont semble t'il pas conscience de la gravité de leurs actes (phénomène que l'on retrouve dans les "tournantes" aussi), croyant donner de l'amour et ne pas exécuter des actes violents. Là aussi faites-vous un distinguo entre les vrais pervers qui ont conscience de faire un acte illicite et ceux qui croient faire le bien, ou essaye de s'en convaincre ?**

Oui, tout à fait, j'en parle dans le livre. Mais « agresseurs », ce terme implique le recours à la violence ou à la contrainte. Ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut. Si l'on veut envisager tous les cas de figure, il vaut mieux recourir à un terme neutre. Certains auteurs ont forgé et répandu le néologisme « pédosexuel ». Il désigne toute personne adulte ayant des relations sexuelles avec des enfants. Je vais résumer la typologie que j'ai faite des pédosexuels :

les pédosexuels violents (les agresseurs) qui n'hésitent pas à recourir à toutes les formes de contrainte : violence, menaces, chantage, manipulation... Ils n'éprouvent généralement aucun remords ni aucun sentiment pour l'enfant, simple objet sexuel à leurs yeux ;

les pédosexuels non violents manipulateurs (dont les actes relèvent aussi de l'agression, sur le plan mental) qui préfèrent recourir à la ruse et à la séduction, mais sont indifférents aux conséquences psychologiques pour l'enfant ;

les pédosexuels « de bonne foi », qui pensent sincèrement que les relations sexuelles que certains enfants acceptent d'avoir avec eux ne leur sont pas néfastes et qui ne mesurent donc pas la nature des risques qu'ils leur font encourir.

Manifestement, il est très difficile d'influencer le comportement des pédosexuels des deux premières catégories (autrement que par la menace que crée pour eux la répression). Il n'en va pas de même pour troisième catégorie. Je pense qu'avec eux il est possible de nouer un dialogue et de faire prendre conscience à certains de leurs erreurs.

**18. Finalement quelles sont les pires idées fausses qui circulent autour de la pédophilie ?**

Difficile de faire une sélection, car elles sont si nombreuses :

Que la pédophilie soit une maladie qui se « traite », en particulier avec des médicaments. Les psychiatres préfèrent d'ailleurs parler de « trouble de la préférence sexuelle ». On peut s'en moquer et dire que c'est juste du politiquement correct. Si on réfléchit pourtant au grand flou du

concept « maladie », qui est un espèce de fourre-tout confus et commode, on peut se demander s'il est vraiment pertinent de penser la pédophilie en terme de maladie. S'agissant des traitements médicamenteux, ils ne concernent éventuellement que les personnes en proie à une libido incontrôlable (en particulier dans les cas de sécrétion de testostérone anormalement élevée).

Que les psychologues et les psychiatres en général peuvent aider les pédophiles. La plupart en effet ne maîtrisent pas du tout le sujet. Heureusement, certains tout de même sont très compétents et il serait souhaitable qu'ils puissent diffuser plus largement leur savoir.

Qu'un pédophile soit le plus souvent une ancienne victime. Le cas existe, c'est certain. Pourtant ce n'est pas la majorité. Et la théorie de l'abuseur abusé empêche le plus souvent de véritablement comprendre comment l'on peut devenir pédophile.

Qu'un pédophile soit forcément moins sincère qu'un être humain en général, hétérosexuel ou homosexuel.

Qu'un pédophile ne puisse pas être amoureux d'un enfant.

Qu'un pédophile ne puisse pas contrôler ses pulsions.

Qu'un pédophile soit automatiquement dangereux.

Que les pédophiles doivent être écartés systématiquement de l'environnement des enfants. Cela peut générer une frustration dangereuse qui accroît au contraire le risque de passage à l'acte incontrôlé ; l'essentiel réside dans le choix personnel de l'abstinence pédosexuelle par l'individu concerné et dans les mesures de soutien qui peuvent lui être proposées.

Et puis, s'agissant des victimes d'actes pédophiliques, je voudrais aussi mentionner quelques redoutables idées fausses, principalement d'imaginer :

Que toutes les victimes réagissent de la même manière.

Que les victimes souffrent nécessairement d'une manière atroce.

Que les victimes en souffrance soient détruites ou abîmées à jamais.

D'une façon générale, l'erreur majeure, concernant tant les pédophiles que les victimes, consiste à projeter ses propres a priori sur autrui, sans jamais les remettre en question par la confrontation avec la réalité de l'autre. Si l'on veut comprendre et/ou aider une victime ou un pédophile, il faut partir de ce que l'autre vit, pense et ressent, plutôt que de ce que l'on croit savoir de lui. Ce n'est pas toujours facile et je pense que l'on a jamais fini de progresser sur cette voie, moi y compris.

**19. J'ai voulu faire lire votre livre à des femmes de mon entourage et elles ont refusé catégoriquement en disant que lire de tels témoignages mêlés entre victimes et violeurs était quelque chose d'insoutenable pour elles. Comprenez-vous ces réactions ?**

Je les comprends très bien, car elles en sont au stade auquel je me trouvais moi-même avant de commencer à comprendre le phénomène de la maltraitance sexuelle. J'avais des a priori liées à ma propre expérience douloureuse. Pourtant j'ai évolué, et je ne suis pas la seule. Paradoxalement, j'ai trouvé que les victimes de maltraitance sexuelle étaient souvent plus réceptives à mon approche que les personnes n'étant pas directement concernées. Mais finalement cela s'explique peut-être



que lorsqu'on a été victime la question de la prévention de la maltraitance sexuelle se pose avec plus de force. Si l'on pense en termes d'efficacité et de prévention, on est amené à se pencher sur la pédophilie et les pédophiles - c'est en vérité parfaitement logique.

Pour les personnes qui voient les choses de loin, il y a plein de clichés et d'a priori qui créent une certaine fermeture d'esprit. D'autant que les médias ont souvent entretenu ces images toutes faites. On n'a pas encore suffisamment souligné en France que le pédophile remplit aussi une importante fonction sociale : celle de bouc émissaire générateur de scandale. Je ne suis pas en train d'absoudre les pédophiles - ça ne voudrait d'ailleurs rien dire. Il y a des pédophiles qui commettent des atrocités, c'est entendu. Quand on parle de bouc émissaire, on a souvent en tête que le bouc émissaire est en réalité innocent. Ce n'est pas ce que je dis. Il y a des pédophiles. Tous différents. Certains passent à l'acte, d'autres pas. Certains violent et tuent. D'autres violent mais ne tuent pas. Certains manipulent des enfants sans aucun scrupule. D'autres sont sincères et ne pensent pas nuire aux enfants. Certains passent à l'acte parce qu'ils l'ont délibérément décidé. D'autres passent à l'acte sans l'avoir voulu, après avoir craqué. Il y a tellement de cas de figure. Je ne dis pas que les pédophiles soient innocents. Je dis qu'on en a fait un groupe à peu près homogène, caractérisé par les traits les plus noirs, et que le discours dominant qui les a ainsi réduits à l'état de caricatures est largement déconnecté de la réalité ; la fonction en est selon moi d'alimenter la haine qui vise les pédophiles indistinctement et de justifier les mesures qui les frappe, depuis les plus légitimes jusqu'aux plus absurdes et aux plus iniques.

Les réactions des femmes que vous évoquez s'expliquent peut-être aussi par l'indignation et l'horreur que font naturellement venir à l'esprit l'évocation de certaines scènes : un homme qui viole un enfant, un homme qui a des relations sexuelles avec un enfant (surtout « de type adulte » avec pénétration, par exemple)... Le contraste entre l'enfant et l'homme, l'opposition entre l'innocence et la violence, entre la faiblesse et la force. La peur qu'on peut alors avoir pour ses propres enfants. Tout cela est compréhensible et naturel. Mais en même temps cela empêche la réflexion et par conséquent constitue un obstacle à l'objectivité.

De mon côté, je n'ai pratiquement jamais rencontré ce genre de réactions chez les personnes à qui j'ai donné à lire *La Fin d'un silence*. Mais c'est sans doute aussi parce que je pouvais expliquer de vive voix et de visu mon parcours et mon approche.

## **20. Par quoi avez vous envie de clore cette E-terview ?**

Compte tenu déjà d'un grand nombre de résultats concrets et positifs obtenus dans le cadre de *L'Ange Bleu*, je pense être en mesure d'affirmer que j'ai relevé le défi. Avant de finir, je tenais à vous remercier et à vous féliciter pour votre perception et votre ouverture. À travers des personnes comme vous, c'est une autre page de l'histoire de la prévention qui s'ouvre.

*La fin d'un silence, pédophilie : une approche différente, Latifa Bennari, AD2 Editions, 504 pages, 22 euros 90 euros*